*UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL*
*Institut de Psychologie*

# *LES PROCESSUS DE NEGOCIATION AU MOMENT DU LANCEMENT DU PROJET POSCHIAVO*

Pascale Marro

***Avec la collaboration de S. Padiglia et S. Eichenberger***

Documents de travail du projet
" Psychosocial Process of Learning Within Distance Education"

No1

Sous la direction de A.-N. Perret-Clermont (requérante principale)
« FNRS » 5004-4796

*TABLE DES MATIERES*

1. Introduction
2. Contexte géo-historique
2.1. Le canton des Grisons, un cas à part ?
2.2. Bref historique d'une latinité alpine.
2.3. Les Grisons de nos jours
2.3.1. La situation sociale aux Grisons
2.3.1.1.Le système politique
2.3.1.2.La situation économique
2.3.2. La situation linguistique
2.3.2.1. Le statut des langues
2.4. Les « valli » sud alpines du canton, problèmes contemporains.
2.4.1. la valle di Poschiavo
2.5. Identité et région
3. Qu'est-ce que le « Projet Poschiavo » ?
4. Les processus de négociation : une illustration, l'analyse de la première rencontre avec la population
4.1. Introduction
4.2. Une illustration : la première rencontre avec la population
4.1.1. Introduction
4.1.2. Problématique théorique
4.1.3. Description de la mise en scène et du déroulement de l'interaction
4.1.4. Méthodologie et outil d'analyse
4.1.5. Analyse du contenu
4.1.6. Statuts, rôles et places
4.1.7. Les items lexicaux
4.1.8. Les marqueurs d'identité
4.1.9. Réflexions générales
4.2.Transformation du projet initial
5. Conclusion : un modèle de transformation avec NTIC ancré dans une réalité communautaire

# 1.Introduction

L'objectif de ce document est de décrire le contexte général dans lequel s'est ancré le « Projet Poschiavo », ainsi que sa transformation depuis le concept initial, jusqu'au dispositif tel qu'il a été appliqué concrètement. Le fait de décrire l'ancrage du projet est essentiel dans la mesure où nous verrons dans la suite des analyses combien ce contexte donne sens aux activités socio-cognitives que nous avons pu observer chez les différents participants.

De plus, nous considérons la transformation du projet initial, suite à sa présentation à la population, comme un élément fondamental pour mieux comprendre l'ensemble des processus psychosociaux à l'œuvre ici. Nous illustrerons cette transformation par la description d'un « événement-critique », celui de la première rencontre officielle avec la population et les autorités des vallées. Cette illustration est à considérer comme l' « arrêt sur image » du tout début d'un processus de négociation qui, par la suite dépassera largement l'événement en se poursuivant en fait tout au long de la réalisation des différentes phases du projet. Même si tous les éléments du projet, tel qu'il sera effectivement réalisé, ne sont pas encore observables dans cette toute première rencontre, nous pouvons voir s'y dégager une dynamique d'échange spécifique. Nous pouvons faire l'hypothèse que cette dynamique est à l'origine de la possibilité même d'une co-construction entre les concepteurs et les habitants des vallées.

# 2. Contexte géo-historique

## 2.1. Le canton des GRISONS, un cas à part ?

Le Canton des Grisons constitue à lui seul le sixième du territoire de la Confédération, excentré de par sa géographie, il a souvent été considéré comme un cas à part et se dessine souvent, dans l'idéologie des voisins frontaliers, comme un peuple de petites unités fermées sur elles-mêmes. C'est principalement un pays de montagne, dont les "gorges et cols accentuent tout naturellement le compartimentage qu'impose le relief et contribuent à faire du canton un amalgame de cellules intramontagnardes dans lesquelles la vie autarcique fut souvent la règle"[1], ce qui lui valut le surnom de *pays des 150 vallées*.

[1] Rougier, H.; Sanguin, A.-L,(1991). *Les Romanches ou la Quatrième Suisse*. Berne: P. Lang. p. 14.

Empruntés dès l'Antiquité, ces cols ont affirmé très précocement la vocation de *pays de transit* et ont donné naissance à des bourgades de pied de col qui vécurent longtemps de la fonction de relais de poste.

Le fractionnement géographique qui caractérise ce canton a eu un impact non négligeable sur la langue usitée: les Grisons, "le seul canton dont le nom soit au pluriel"[2] est en effet également le *seul canton trilingue de la Suisse*. Comme nous le verrons par la suite, près de 65,3% des habitants sont germanophones, 17% romanchophones, seuls 11 % italophones, alors que les autres langues concernent 6,6 % de la population; bien qu'installée depuis longtemps sur un territoire clairement défini, la petite minorité latine a été environnée et recouverte en grande partie par des populations qui se sont appropriées son territoire.
Avant de continuer sur l'aspect linguistique, nous nous permettons une digression historique, car l'histoire de la Suisse a montré que, dans les bordures intercantonales notamment, des minorités se sont assimilées, ayant comme effet la perte d'une mémoire collective et donc une perte d'identité, provoquée par la dilution dans la culture de la population majoritaire, alémanique ou romande.

### 2.2. Bref historique d'une latinité alpine.[3]

*La colonisation romaine.*
Ce fut l'empereur Auguste (63 av. -14 ap.) qui entreprit la conquête des Alpes. La romanisation de la Rhétie ne fut que la pièce d'un plus vaste projet politique: assurer définitivement la tranquillité de l'Empire en l'étendant du Rhin jusqu'à l'Elbe et de Alpes au Danube.
En l'an 7 environ, toutes les nations alpines de l'Adriatique à la Méditerranée étaient romanisées. Les Romains ayant la supériorité politique et culturelle, les populations soumises n'eurent plus qu'une seule alternative: apprendre à adopter petit à petit à parler la langue du vainqueur. Cette mutation pris 4 à 6 siècles (selon les sources). Ce qui fut adopté n'était pas un latin classique mais bien plutôt un latin populaire: un "sermo vulgaris".
Avec cette coalescence territoriale les Grisons obtinrent un *rôle stratégique* à cause des cols et couloirs sis sur leur territoire.
En quelques siècles la Rhétie devint une société urbaine.

[2] Pichard, A. (1975). *Vingt Suisses à découvrir*. Lausanne: Editions 24 Heures.
[3] Tiré de H. Rougier. Note 1.

Vers 300 la Rhétie augustéenne fut divisée en deux parties: ainsi au Nord, le territoire se divisa en *Raetia Secunda* et au Sud en *Raetia Prima* avec Curia Raetorum (Coire) comme capitale et siège épiscopal (= Grisons actuels + Rheintal et abords du Badan.)
Au cours du V e siècle, la *Raetia Prima* fut largement latinisée et c'est à cette époque que se formèrent les rudiments du parler romanche, c'est-à-dire un bas latin populaire.

Les Romains étaient bien plus proches du Sud du territoire que du Nord (*Raetia Secunda*) et à l'époque les tribus germaniques piaffaient d'impatience, en attendant de conquérir se territoire. (Au IIe siècle ces tribus se fédérèrent sous le nom d'Alamans).
En 260 les romains replièrent leur ligne de défense, et cela laissa la place à 150 ans d'attaques alémanes le long du Rhin.
En 496-500 : Les Alamans franchirent le Rhin et commencèrent à s'installer dans le Mittelland suisse. Toute cette région se germanisa.
L'année 496 sonna donc le glas pour la présence romaine qui disparu des Grisons romans.
Quant à la *Raetia Prima*, elle tomba en 538 sous domination franque.

*La "Raetia Curiensis" et l'invasion alémane (496-1235)*
Durant le haut Moyen-Age commencèrent de grandes migrations urbaines dans tout l'arc alpin, ce fut l'époque de pénétration des ethnies germaniques.
Tandis que les Alamans, toujours en expansion, se répandaient dans les Alpes septentrionales et centrales, les Basjuvares occupaient les Alpes orientales et les Lombards l'Italie du Nord, les vallées sud alpines.

Au VIIIe s, l'évêché de Coire devint une "Passstadt", car l'évêque fut une sorte de péager des Alpes, car tout l'intérêt géographique de la contrée était (et est toujours!) d'être un pays de passage et une région se contact entre le monde des Allemagnes et le monde des Italies.

La majorité de la population resta romanchophone jusqu'au XV e siècle, mais l'élite sociale et les couches dirigeantes (c'est-à-dire la classe cultivée et culturelle) devinrent germanophones. Le monde romanche perdit son centre et toute la chance de préserver son unité linguistique.
*Au Moyen-Age, à côté du latin, l'allemand acquis très rapidement une situation prédominante dans les Grisons.*

A partir de 849 et pendant sept siècles, l'évêque de Coire sera un Alémanique. Cela favorisera évidemment l'alémanisation des Grisons. En moins de dix décennies, les institutions civiles et religieuses de l'ancienne *Raetia Curiensis* perdirent leur caractère roman et endossèrent une allure germanique.
Dès le IX, le Comte Roderick faisait introduire des familles paysannes alémaniques pour le peuplement rural. « colonisation interne », durant cette période du Moyen-Age, il y eut un effort planifié de remplacement ethnique.

Il est important de retenir le changement de la surface romanche intervenue du IXes au XIe siècles. Plus ou moins rapidement selon les lieux et les dates, l'espace culturel subit une systole généralisée. A contrario, les *zones montagneuses*, par leur physiographie et leur autonomie locale, maintinrent leur *rôle de bastion linguistique.*

La Rhétie romane ne fit pas exception au déroulement classique du colonialisme interne. Il est un fait que dans les Grisons les Alémaniques ont eu dès le départ l'avantage écrasant de parler la langue et de charrier l'ethnicité du peuple détenant la souveraineté et le pouvoir politique.

Dans les villages romanches dans la montagne, la physiographie en place, l'autosuffisance économique, l'autonomie communautaire firent que l'intégrité culturelle fut préservée.
L'isolement géographique et l'accès différent vers ces communautés montagnardes renforça, à l'avantage des Romanches, la séparation d'avec les fondataires germaniques peu portés vers ces terres ingrates et moins rémunératrices.
Tous ces facteurs conjugués développèrent un fort sens identitaire, une solidarité communale, une expérience de groupe. Mais cela engendra aussi le localisme et le particularisme, différents dialectes d'une région à l'autre, et donc le manque d'unité nationale romanche.

*De l'inclusion walser à l'émergence des Ligues Grisonnes (1235-1496)*
Alors que pendant plusieurs siècles la germanisation du pays romanche s'était effectuée par un grignotage sous-tendu par la pression continue exercée en direction du Sud par les Alamans et autres Alémanes, voilà qu'une autre invasion germanique surgissait de l'Ouest : les Walser.
C'est aux environs de 1235 que débuta la saga des Walser dans les Grisons, qui après les Alamans qui vinrent du Nord, furent les seconds responsables historiques de la minorisation des Romanches.

Contrairement aux premiers, ceux-ci procédèrent par la technique des « colonies-mères », ayant comme conclusion la germanisation de régions importantes.
Ils entreprirent des migrations considérables sous une forme irradiante, les Grisons romanches furent leur principal point de chute.

L'inclusion walser eut comme conséquence majeure de bâtir dans les Grisons à partir du XIVe siècle une coexistence ethno-culturelle entre deux collectivités aux racines fondamentalement différentes : des Latins et des Germains sur un même petit territoire!
Avec le temps les quatre communautés ethno-culturelles (Romanches, Walser, Bünderdeutschen, italophones dei Valli) développèrent une sensibilité commune et convergente vers la chose économique et politique des Grisons. Ce canton ressembla de ce point de vue-là de plus en plus à une Suisse miniature.

Il y eut une accélération de cette mutation avec les Habsbourg qui tentèrent de mettre la main sur l'ancienne *Raetia Curiensis*. En 1360, l'évêque de Coire demanda de l'aide à ces derniers pour aider à sa politique de contrôle des « libres seigneurs de Rhétie », ce qui fut immédiatement ressenti comme une trahison par le peuple et eut pour effet de resserrer les rangs entre toutes les couches sociales rhétiques. En guise de représailles ils créèrent trois ligues régionales : ainsi naquit la *République des Trois Ligues* (et son âge d'or: *1524-1797*) et avec elle une *conscience grisonne*.

*L'entrée dans la Confédération Helvétique et la glottophagie alémanique. (1803-1900)*
Au XIXe siècles les Romanches devinrent minoritaires dans cette République des Trois Ligues dont ils avaient été les co-fondateurs. La défédération de l'Etat Grison et sa transformation en une entité unitariste contribuèrent à minoriser les Romanches chez eux. La République des Trois Ligues était une fédération, elle vola en éclats lors de son annexion à la République Helvétique en 1799 : les Grisons virèrent à l'unitarisme, ceci s'accentua par la Constitution fédérale 1848 et la Constitution cantonale 1854.

L'entrée des Grisons dans la Confédération en 1803, se traduisit également par le perte territoriale de la Valteline, les Romanches perdirent là un point d'appui latin. Par les effets de la Paix de Campo Formio (1797), la Valteline fut arrachée aux Grisons par Bonaparte. Devenu canton en 1803, les Grisons préférèrent perdre cette dernière plutôt que d'admettre la

création d'un canton indépendant de la Valteline.[4] Cette perte territoriale engendra une fracture au niveau économique. Pendant presque trois siècles des liens ténus s'étaient développés dans l'ordre économique entre la Valteline et les vallées grisonnes. Chiavenna avait pendant longtemps tenu le rôle de ville relais au niveau commercial entre l'Italie et les Grisons. Cette perte fut regrettable car l'arrière-pays linguistique latin aurait pu servir de contrepoids linguistique aux Romanches. Le processus de germanisation continua tranquillement avec l'appui des éléments économiques et scolaires.
Finalement, le XXe siècle et sa modernité économique (chemin de fer) ouvrirent tout grand les portes à la germanisation.

## 2.3. Les Grisons de nos jours:[5]

### 2.3.1. La situation sociale aux Grisons:

2.3.1.1 *Le système politique.*
Le système politique, fidèle à l'image du canton, est relativement complexe, d'autant plus qu'il s'inscrit dans le cadre d'une autonomie communale très étendue. Les 39 cercles qui constituent ce système y détiennent une importante autonomie administrative, politique et judiciaire.
La géographie politique grisonne est, de surcroît, compliquée. En schématisant il résulte des zones catholiques homogènes dominées par le PDC avec une petite opposition socialiste.
Quant aux zones homogènes réformées, l'UDC y tient une place de leader. Les zones paritaires, quant à elles, connaissent le multipartisme.

2.3.1.2. *La situation économique.*
Comme nous l'avons mis en relief le canton des Grisons est un canton de montagne à faible densité de population.
"Faiblesse économique, lacune d'ordre structurel, conditions de production particulièrement difficiles pour l'agriculture de montagne, nettes différences de niveau de vie par rapport à la

[4] Au niveau de jurisprudence, il est intéressant de relever que les Grisons ont évolué en dehors du territoire et hors des lois de la Suisse jusqu'à leur incorporation en 1803 dans la République Helvétique.
[5] *Sources* : « Majorités et minorités linguistiques en Suisse. ». (1988). Institut National Genevois. Ed. L'Age d'Homme.
Et Froidevaux, D. (1997). Contacts de langues et politiques linguistiques. In : *Les langues et leurs images.* Neuchâtel, IRDP. Pp. 99-101.

moyenne suisse et persistance de l'émigration, sont quelques-uns des facteurs évoqués chaque fois que l'on veut caractériser l'économie publique des Grisons"[6]

L'"Atlas structurel de la Suisse"(1985) nous renseigne à cet égard sur les points suivants:

- Le secteur (économique) primaire dans les Grisons ne diffère pas d'autres régions rurales suisses en ce qui concerne les pourcentage des emplois.
- Le secteur secondaire (industriel) y est moins développé et l'on trouve dans ce canton même les régions avec le plus petit pourcentage d'emplois dans le secteur secondaire.
- Le secteur tertiaire (le tourisme surtout) est très développé et il occupe toutes les régions et plus de la moitié de la population active (et dans les régions touristiques principales à plus de 70 %).

Depuis des années l'économie des Grisons bénéficie d'un développement remarquable.

### 2.3.2. La situation linguistique.

Comme nous avons déjà pu le constater le fractionnement linguistique est complexe et se divise en trois sections générales:

- les différents groupements de majorité germanophones. (« Walsertütsch », tyrolien à Samnaun, « Schwytzertütsch » par exemple en Haute-Engadine).
- les groupes italophones des "Valli" du Sud. (Calanca, Mesolcina, Bergaglia, Poschiavo).
- la communauté romanche et divers dialectes locaux.

Le canton des Grisons est trilingue, mais les habitants eux-mêmes ne le sont pas, contrairement aux Alémaniques monolingues, les Romanches sont bilingues.

La situation idéale dans un canton trilingue tel que les Grisons serait sans doute un plurilinguisme qualifié où chacun pourrait parler sa propre langue en étant compris par sa interlocuteur d'autre langue. Dans les Grisons cela n'est pas le cas. Les différentes minorités sont réduites à leurs propres moyens et ne se comprennent guère l'une l'autre.

#### 2.3.2.1. *Le statut des langues.*

La langue du législatif cantonal est l'allemand. Elle est d'ailleurs ce qu'on pourrait appeler "la langue du pain", ce qui fait sa suprématie. Les journaux quotidiens, la télévision et la radio, sont majoritairement en allemand, seuls certaines émissions et journaux locaux font exception.

[6] Dörig, H. R., Reichenau, Ch., (1983). *Le quadrilinguisme de la Suisse réduit à 2 1/2*? Disensis: Desertina.

*Territorialité linguistique aux Grisons :*

Un fait remarquable souligne la particularité de ce canton : l'Etat grison n'a pas garanti la territorialité linguistique jusqu'à il y a encore peu de temps. Ailleurs en Suisse, toute commune a toujours conservé son régime linguistique peu importe l'évolution ultérieure de la population. Bien qu'admis au niveau fédéral, le principe de territorialité linguistique ne jouait donc pas en contexte grison, parce que l'autonomie communale compromettait son application. Jouissant d'une totale liberté pour le choix de leur langue scolaire et administrative, beaucoup glissaient vers l'allemand. Alors que partout ailleurs en Suisse, les territoires linguistiques étaient stables et facilement identifiables, les Grisons se démarquaient par une situation très floue. Ce point a été un des soucis majeurs pour les défenseurs da la langue romanche, qui a généré de nombreuses études et discussions visant un changement important pour le canton.

En effet, les propositions visant à améliorer le statut des langues en Suisse ont été très nombreuses et ont été publiées en 1989 dans un volumineux rapport intitulé : *Le quadrilinguisme en Suisse – présent et futur.*[7] Le groupe de travail du Département fédéral de l'Intérieur a recommandé de modifier l'article 116 sur la territorialité des langues de la Constitution helvétique, de façon à reconnaître le quadrilinguisme et de le sauvegarder. En octobre 1992, le Conseil des Etats a rejeté le projet d'un nouvel article 116 soumis par le Conseil fédéral, notamment au sujet du principe de la liberté des langues. En 1996, des commissions de révision constitutionnelle des Chambres fédérales ont été formées et l'examen préalable de la réforme s'est achevée fin 1997. Les Chambres se sont ensuite saisies du projet et l'ont adopté en 1998. Le projet a été soumis au peuple helvétique le 18 avril 1999, la population et les cantons ont accepté la nouvelle Constitution. Elle entrait en vigueur le 1er janvier 2000.

Dorénavant, la Confédération « soutient les mesures prises par les cantons des Grisons et du Tessin pour sauvegarder et promouvoir le romanche et l'italien ». Ainsi, la Constitution helvétique élève maintenant le romanche au rang de langue officielle régionale. Cette modification est importante parce qu'elle donnera certains moyens au gouvernement fédéral pour protéger et promouvoir les langues minoritaires du canton des Grisons.

*Langue et Ecole :*

- *Les écoles germanophones*

[7] Chancellerie Fédérale Suisse. (1989). *Le quadrilinguisme en Suisse, présent et futur.* Berne : Département fédéral de l'Intérieur.

Dans les grisons alémaniques, l'enseignement se fait uniquement en allemand, mais l'apprentissage de l'italien ou du français est obligatoire dès la 4ème année primaire.

- *Les écoles italophones*

Pour ce qui est des Grisons italophones des quatre vallées (Val Bregaglia, Val-Mesocco, Valposchiavo et Val-Calanca), l'enseignement tant à l'école maternelle qu'à l'école primaire se fait en italien. Au secondaire, l'allemand est obligatoire comme langue seconde, mais certaines matières sont enseignées en italien (histoire, biologie, géographie et chimie), alors que les autres matières sont dispensés en allemand. A la fin du secondaire l'allemand devient plus important que l'italien. L'italien est menacé dans certaines vallées grisonnes, notamment dans la Val Bregaglia. Mais le nouvel article 70 de la Constitution helvétique impose désormais à la Confédération d'aider le canton des Grisons à promouvoir l'italien.

- *Les écoles romanches*

Dans la plupart des « communes romanches » l'enseignement en romanche ne dure que les trois premières années primaires, puis l'élève passe peu à peu à l'allemand. Certaines écoles (2,6%) ignorent complètement le romanche dans l'enseignement.

Pour être admis à l'école secondaire, les enfants romanches doivent subir un examen d'aptitude non seulement dans leur langue maternelle, mais aussi en allemand. Dans les écoles secondaires, en vertu de la nouvelle loi scolaire du printemps 1999, le gouvernement grison autorise, à partir de l'an 2000/01, les communes à enseigner aussi le *Rumantsch Grischun.*

### 2.4. Les " valli" sud alpines du canton, problèmes contemporains.

Principalement la Val Bregaglia et Val Poschiavo.

Pour Poschiavo et Brusio les aspects positifs tels que le nombre d'habitants, la relative force économique de la région et finalement la forte cohésion interne des deux communautés où le dialecte local détient un rôle symbolique tout à fait déterminant, relativisent, pour le moment, les problèmes socio-économiques d'une aire périphérique considérée dépassée.

Les problèmes semblent plus aigus en Val Bregaglia : par sa géographie, cette vallée est un territoire périphérique et isolée, les échanges sont réduits, la démographie chute et l'économie subit une crise au niveau du secteur agricole.

Les vallées rhétiques italophones sont des entités complètement séparées, avec une seule unité de nature linguistico-culturelle: l'usage du dialecte. Cette réalité encore assez homogène globalement, se diversifie en fonction de la propre force ou faiblesse interne de la région et de

la pression économique et démographique de la part de la suisse allemande, qui est forte en Bregaglia, c'est pourquoi l'allemand tend à se substituer de plus en plus à l'italien ou au dialecte. Par contre, les conditions linguistico-culturelles des vallées de Poschiavo et Mesolcina apparaissent plus solides et équilibrées.
Comme pour le Tessin le plurilinguisme est une réalité importante, mais contrairement à celui-ci, les rôles dominants sont tenus aux Grisons par des dialectes locaux et par le suisse allemand, ce qui entraîne deux conséquences de fond:

- l'intégration des alloglottes peut encore passer par le dialecte plutôt que l'italien.
- les comportements bilingues italien (dialecte) - allemand de la population indigène, surtout au travail, sont d'autant plus consistants et diffus.

Cela signifie que nous sommes en présence, aux Grisons, de communautés sociales plus fermées et homogènes que celles tessinoises, dans lesquelles le phénomène migratoire est certainement moins important et diversifié: en effet la plupart des alloglottes aux Grisons sont des germanophones.

*Religion :*
La carte des confessions ne se recoupe pas avec la carte des langues. Les Romanches de la Surselva et du Surses sont catholiques, tandis que les Romanches de l'Engadine sont protestants. Des vallées italiennes, la Mesolcina est catholique, la Bregaglia protestante et Poschiavo mixte. Toutefois, traditionnellement, les Grisons ont une majorité protestante, même si numériquement les étrangers font pencher la balance en faveur des catholiques.

### 2.4.1. La valle di POSCHIAVO

A l'image du canton auquel elle appartient, la vallée de Poschiavo est une région isolée. Elle recouvre une superficie de 239 km[8], et seules deux communes la constituent: Brusio et Poschiavo.

[8] Tognina, R. (1967). *Lingua e cultura della valle di Poschiavo.* Basilea: G. Krebs.

La vallée de Poschiavo, la "val da pus'ciàf", s'étend du nord au sud et est l'une des nombreuses vallées transversales du versant méridional des Alpes.
La position et la direction de la vallée déterminent le climat et la végétation, qui à leur tour influencent l'agriculture, l'économie en général, le caractère des bâtiments et, en dernière instance, le mode de vie des habitants.
En tant que vallée supérieure du versant méridional des Alpes, la vallée fait partie du bassin du Pô, mais elle forme déjà, à elle seule, un petit bassin, intéressant du point de vue hydrographique, ses eaux ont d'ailleurs été exploitées depuis 1904 par une société hydroélectrique. L'industrie hydroélectrique représente pour la région un facteur important du point de vue économique et donc aussi du point de vue culturel.
En Val Poschiavo, comme en Bregaglia, il se dessine une sorte de porte: elle est fermée au sud par le lac de Poschiavo, qui divise le fond de la vallée en deux zones distinctes en ce qui concerne le climat et la végétation et signale le confins entre les deux communes.
La disposition des habitations et le petite distance qui les sépare, sont importants du point de vue linguistique. Les habitants sont en contact continu entre eux.
Les deux villages du sud de la vallée, Campocolono et Zalende, puis Cavaione sur le versant droit, appartiennent linguistiquement à la vallée italienne de la Valteline. L'immigration du sud et les relations avec la Valteline, qui après la guerre se sont faites toujours plus larges, ont ouvert la porte au parler valtellinois aussi a Canapiscio et à Brusio.
A Poschiavo, qui se situe plus loin de la frontière et qui contient une population plus nombreuse, on constate le contraire: les fils des émigrés parlent le dialecte local. Le lexique de la vallée, spécialement celui de Poschiavo, contient un certain nombre de termes allemands (transmis grâce au passage fréquent par le col du Bernina) et romanches.

*Voies de communication:*

Le trafic à travers la vallée et sur le col de la Bernina et les rares ramifications de l'agriculture (culture des prairies, des champs, des alpes), la zootechnique et la sylviculture demandaient, déjà dans les siècles précédents, un fin réseau de routes et sentiers qui existe toujours.
La route actuelle de la Bernina fut construite par étapes de l842 à 1865.
C'est une vallée riche de routes alpestres ou de sentiers.

*Climat et habitations:*

La direction N-S de la vallée et la notable différence d'altitude se répercutent non seulement sur la végétation et sur la manière de cultiver le terrain, mais aussi sur le style d'habitation.

Poschiavo est une des vallées latérales de la Valteline et jusqu'au début de siècle les ouvriers en bâtiment étaient presque tous lombards.
Les habitants ont en règle générale construit leur maison de sorte à être à l'abri du froid et du vent. La demeure de l'homme est donc souvent recouverte par le "rüstich", c'est-à-dire par l'étable et la grange qui dans beaucoup d'habitations occupent la face nord.

Les routes - celles principales et celles secondaires - ne servent pas seulement de moyen de communication entre un village et l'autre, mais aussi comme accès aux diverses demeures. C'est pourquoi la majeure partie des habitations constituent de petits villages le long de la route, construits plus ou moins régulièrement, constituant une file de maisons le long de la route.

## 2.5. Identité et région

La notion de région est une notion polysémique qui reste ambiguë encore de nos jours, nous la prendrons dans le sens simple de portion de territoire délimité.
La région est-elle une base pour l'identité ? L'identité régionale est un concept qui est né au début de cette décennie et se rapproche du concept d'identité collective (ou sociale) qui permet au *je* de se reconnaître dans un groupe capable d'exister dans un arc temporel défini, de se maintenir et de se développer dans les rapports avec les autres groupes.
La région peut délimiter une relation entre le « je » et le groupe, entre le groupe et l'espace et entre les différentes collectivités. C'est un « espace pour vivre »[9].
L'identité d'un groupe résulte du reflet immédiat d'une réalité humaine (dans ses expériences culturelles multiples) déterminée dans un moment précis de son évolution historique, elle subit toutefois une continuelle élaboration et se transforme dans le temps.

Parmi les composantes du débat sur l'identité ethno-culturelle d'une communauté, l'aspect linguistique a sans doute un rôle de premier plan : la langue maternelle est l'élément premier de l'identité et représente un lien affectif, culturel et moral important de l'identité collective.[10]

[9] Locarnini, G. ( 1989)*Un tentativo di lettura dell'identità ticinese : sua essenza e suoi mutamenti formali contingenti*. In R. Ratti & M. Badan (Eds). *Identità in cammino*. Locarno : A. Dudo.
[10] Bianconi, S. ( 1989). *L'identità regionale : aspetti storico-linguisitci*. In R. Ratti & M. Badan (Eds). *Identità in cammino*. Locarno : A. Dudo.

Qu'en est-il des habitants de cette vallée italophone, mais où le dialecte local est prédominant et qui se situe dans un canton germanophone ?

## 3. Qu'est-ce que le « Projet Poschiavo » ?

Le dispositif mis en place à Poschiavo est relativement complexe et nous souhaitons en décrire les lignes principales avant d'aller plus loin dans la présentation des processus psychosociaux que nous avons pu observer lors de la première rencontre.

Développer une région en la faisant connaître, former et familiariser sa population aux nouvelles technologies et aux possibilités d'accès à l'information qu'elles offrent, tels sont les objectifs généraux du « Projet Poschiavo » (PP). Symboliquement, le nom de Poschiavo signifie à la fois " région de langue italienne éloignée des centres administratifs et culturels de la Suisse " et " ensemble des vallées de la Suisse italienne qui se trouvent dans une condition analogue ".

Le PP a été initié par Dieter Schürch, Directeur de l'Institut Suisse pour la Formation Professionnelle (ISPFP) à Lugano. Cet institut, chargé de former des enseignants pour les écoles professionnelles du Tessin et des vallées italophones des Grisons est en contact avec l'école professionnelle de la vallée de Poschiavo. Dans le cadre de cette collaboration, des problèmes liés à la distance et ainsi directement à la formation des enseignants et des étudiants ont émergé. Les responsables de l'Institut ont donc cherché des moyens pour favoriser la communication et l'échange d'information entre les écoles professionnelles de Lugano et de Poschiavo. Un groupe de travail de l'ISPFP (appelé « groupe opératif ») chargé de réfléchir à l'opérationalisation du potentiel offert par les NTIC a dégagé les grandes lignes de ce dispositif:

- former et familiariser sa population aux nouvelles technologies et aux possibilités d'accès à l'information qu'elles offrent;
- introduire d'une façon globale et cohérente les technologies les plus modernes afin de développer les régions éloignées des centres de savoir ;
- développer une région en la faisant connaître.

La formation et la familiarisation aux nouvelles technologies étaient conçues dans une optique d'autonomisation à long terme des utilisateurs. Dans un premier temps, un nombre restreint d'habitants seraient formés aux nouvelles technologies. Ces personnes constitueraient un « groupe d'experts » appelés « assistants de pratique » (APFD). Une fois entraînés, ces APFD serviraient de tuteurs auprès de la population participante et disséminerait le savoir technologique dans les vallées gagnant ainsi de l'autonomie par rapport au centre de Lugano.
Dès le départ D. Schürch[11] et son équipe de concepteurs avaient un souci de cohérence par rapport à l'idée de développement régional. Ce souci s'est articulé autour d'un concept central, celui d'"écologie humaine". Ce concept réunissait les aspects environnementaux, économiques, sociaux et culturel des possibilités de développement d'une région. L'idée était donc d'offrir à distance des cours d'écologie humaine aux personnes intéressées. Le contenu de l'enseignement prévu proposait de donner aux habitants une conscience de la richesse naturelle et culturelle de leur environnement et des potentialités des NTIC pour éviter l'isolement et retrouver une identité forte.

À long terme, les effets de cette procédure d'ensemble devaient dépasser de loin la seule expérimentation des NTIC. Le dispositif de formation visait donc non seulement à familiariser une population aux nouvelles technologies par le biais de la formation à une perspective d'écologie humaine mais, également, à donner aux jeunes et aux forces actives la possibilité d'accéder dans le futur à diverses autres formations sans devoir pour autant quitter leur région. Il s'agissait enfin de créer une image nouvelle de ces localités marginales, image alliant modernité et patrimoine culturel. Ainsi conçu, le dispositif a été présenté aux autorités et aux responsables de la formation professionnelle de la vallée.

## 4. Les processus de négociation : une illustration, l'analyse de la première rencontre avec la population

### *4.1. Introduction*

Sur le terrain, dès les premières consultations, les utilisateurs potentiels ont montré un intérêt certain pour le projet qu'ils ont appréhendé en fonction de leur histoire socio-économique

[11] Schürch, D. (1996): Progetto Poschiavo: une utopie pour la Suisse de demain ?, *Panorama, 38,* 3-5.

spécifique. L'idée d'un décloisonnement possible à l'aide des NTIC a été d'emblée investie en rapport avec la dynamique déjà existante au sein des communautés des vallées. En effet, malgré l'isolement géographique et linguistique, l'histoire et les faits montrent que les habitants n'ont pas attendu l'avènement des nouvelles technologies pour établir des liens avec le monde extérieur et préserver leur patrimoine culturel ! Vu de l'extérieur, par exemple, Poschiavo donne l'impression d'une certaine adaptation aux développements technologiques, qui s'observe par exemple dans les types de commerces locaux (Hi-fi et électronique, horlogerie haut de gamme, alimentation biologique etc.). Au XIXe siècle déjà, se dessinait une expérience alliant technologie et communication : les Grisons découvrent que les montagnes ne rendent pas seulement comme lieu de passage, mais aussi comme lieu de séjour. Dès le milieu du siècle, les touristes affluent et à défaut de chemins de fer de transit, les Grisons construisent alors pour leurs touristes le plus impressionnant des réseaux ferroviaires à voie étroite. L'épopée du chemin de fer rhétique, 400 km de réseau, culmine en 1910 avec la ligne de la Bernina : ouverte toute l'année, elle franchit un col à 2300 mètres pour descendre aussitôt à 400 mètres sur le versant sud des Alpes : un véritable défi au relief, un monument à la technique des ingénieurs rois !

Mais revenons aux habitants de Poschiavo, ces derniers revendiquaient aussi une conscience écologique, culturelle et associative qu'ils allaient encore affirmer à l'occasion du Projet Poschiavo. Il apparaissait, par ailleurs, que de nombreuses actions respectueuses des "principes" d'écologie humaine (même si ce n'est pas en ces termes qu'ils étaient décrits par les habitants) existaient déjà et témoignaient d'un souci de développement bien présent. Un groupe d'habitants, par exemple, en collaboration avec des ingénieurs agronomes d'une importante école polytechnique du pays, était en train de définir les conditions de culture biologique et de commercialisation d'un certain nombre de céréales utilisées au siècle dernier dans la vallée de Poschiavo. Un autre groupe d'habitants avait déjà commencé la réalisation de l'édition d'un livre artistique (photos et textes réalisés par des artistes reconnus internationalement) mettant en valeur les beautés et l'histoire de leur vallée.

Les concepteurs ont donc négocié leur projet initial en tenant compte des ressources de la population en inventant leur appel d'offres de projets utilisant les apports des nouvelles technologies sur la base d'un potentiel déjà établi dans différents secteurs (économie, formation, culture et tourisme) de la communauté. C'est ainsi qu'ils ont abouti à la création d'un dispositif de formation à distance où les ressources humaines (enseignants, tuteurs, concepteurs, techniciens) et matérielles étaient mises au service de la création de projets de

développement régional autogérés par des groupes d'habitants. Le PP devint l'infrastructure globale dans laquelle il était possible de réaliser plusieurs projets différents. Dans ce sens, le PP devint la «demeure » de plusieurs projets.

## 4.2. Une illustration : la première rencontre avec la population

### 4.2.1. Introduction

Notre analyse du PP nous montre que, dès le départ, les promoteurs du projet ont été confrontés aux désirs des habitants de la vallée et que la négociation entre les deux parties s'est fondu en un projet co-construit. Cette confrontation et ses conséquences sont intéressantes du point de vue de la psychologie sociale de la transmission des connaissances dans un contexte de formation intégrant les nouvelles technologies.

En effet, comme l'ont montré d'autres travaux en psychologie sociale de l'apprentissage et de la formation[12], les sujets impliqués interprètent la situation (les objectifs, les tâches, les statuts, les partenaires, etc.) en fonction de leurs attentes respectives et de leurs représentations. Ces interprétations peuvent aboutir, dans la mesure où les différents partenaires y sont sensibles, à des modifications du cadre de l'interaction et donc, des activités qui y prendront place. Dans un contexte ainsi re-pensé, les activités d'apprentissages et de formation prendront une forme originale et dépendante des processus psychosociaux responsables de leur mise en place.

La première rencontre entre les concepteurs du projet, les experts invités ainsi que les habitants de la région a eu lieu en 1997 à Poschiavo. Des psychologues de Neuchâtel en ont réalisé un enregistrement vidéo, qui a fourni les éléments rendant possible le développement

[12] Liengme, Bessire, M.-J., Grossen, M., Iannaccone, A. & Perret-Clermont, A.-N. (1994). Social comparison of expertise: interactional patterns and dynamics of instruction. In H.C. Foot et al. (eds), *Group and interactive learning*. Southampton: Computational Mechanics.

Perret-Clermont, A.-N. & Schubauer-Leoni, M.L. (eds)(1989). Social factors in learning and instruction. Special issue of *International Journal of Educational Research.*

Perret-Clermont, A.-N., Perret, J.-F. & Bell, N. (1991). The social construction of meaning and cognitive activity in elementary school children. In L.B. Resnick, J.M. Levine & S.D. Teasly (eds), *Socially Shared Cognition*. (pp.41-63). Washington: American Psychological Association.

et l'analyse de cette problématique. Il s'agit donc principalement de l'étude d'une interaction entre individus. Cette étude permet en outre de connaître quelques-unes des premières questions que le projet a fait émerger chez les habitants de la vallée, ainsi que les réponses qui leur ont été fournies par les concepteurs et les experts invités lors de cette première présentation formelle du projet. Elle donne à voir des traces langagières des statuts et des rôles imaginés par les concepteurs pour les Poschiavini et les attentes qui se dessinent chez ces derniers face au projet.

### 4.2.2. Problématique théorique

La rencontre du 3 mai 1997 constitue le début de l'histoire de l'interaction entre les concepteurs du projet Poschiavo et les habitants de la région. En ce sens, il est intéressant d'observer, d'une part l'apparition et le développement des définitions des rôles et des statuts que les concepteurs, après avoir élaboré et mûri leur projet, attribuent aux habitants de la région, d'autre part de saisir dans quelle mesure ces définitions font l'objet d'une négociation entre les différents acteurs. Comment le sens se construit-il et quelle forme d'intersubjectivité se crée au sein de cette rencontre qui fonctionne comme présentation du projet ? II s'agit donc pour les concepteurs de rendre leur projet attractif aux yeux des habitants afin que ceux-ci investissent les rôles qui leur sont proposés. Quelles dynamiques se tissent entre les attentes respectives des acteurs du projet? Le « Projet Poschiavo » fonctionne-t-il comme un objectif supracatégorisant les multiples buts ou intérêts particuliers des protagonistes ?

Quel modèle d'interaction décrit au plus près le déroulement de la soirée ? II est intéressant d'évoquer ici deux pôles d'interaction éducative traités dans un article de Woods[13]. Le premier décrit un cadre rigide, autoritaire et fortement hiérarchisé dans lequel les rôles des acteurs ne seraient pas négociables. Les élèves, des enfants dans ce cas, seraient pensés par leurs maîtres comme « une espèce inférieure », selon les termes de Woods, auxquels ils imposeraient des tâches sans se préoccuper des intérêts de ceux-là. Ce cadre provoquerait des réactions de la part des élèves, qui tendraient vers des stratégies d'évitement, vers des comportements menant à des conflits et à des frustrations dans la classe. Un deuxième modèle décrit un cadre plus

[13] Woods, P. (1987). Social interactions in the classroom : the pupil's perspective. In E. De Corte, H. Lodewijils, R. Parmentier, P. Span (Eds). *Learning and Instruction*. pp.217-228, Oxford. : Leuven University Press.

souple et tenant davantage compte des aspects relationnels. L'ordre social de la classe y serait en partie négociable, même si un certain contrôle resterait exercé par l'enseignant. La souplesse de ce cadre renforcerait les qualités d'apprentissage des élèves, cadre sur lequel ils exerceraient eux-mêmes un plus grand contrôle, ce qui accroîtrait leurs motivations. Les élèves placés dans ce type de situation penseraient notamment que l'enseignant a de la compréhension pour leurs intérêts, leurs cultures d'appartenance, leur origine et leur contexte social. Dans la situation qui nous intéresse, les traces d'une négociation plutôt ouverte ou plutôt fermée des rôles, nous permettront de replacer l'interaction entre ces deux modèles, jugés extrêmes par Woods.

Le support vidéo de l'enregistrement a exercé une certaine contrainte sur l'analyse de l'interaction, dans le sens où le film ne présente qu'une sélection des données observables de la rencontre, d'une part parce que le regard « néglige » ce qui ne se trouve pas placé devant l'objectif, d'autre part parce que certains moments de la soirée n'ont pas été filmés du tout.
Les échanges verbaux figurant sur l'enregistrement constituent un matériel suffisamment riche pour le soumettre, à une analyse de contenu et à une analyse de type conversationnel. Cette analyse de contenu permet dans un premier temps d'effectuer une distinction entre des éléments d'ordre général et théorique et d'autres liés à leur application dans le projet, suivant chaque thème abordé. Dans le prolongement de cette démarche, nous avons essayé d'extraire le matériel ayant trait aux rôles et aux places des acteurs dans la situation, en accentuant ceux concernant les habitants de la région.

Pour approfondir la recherche, l'analyse conversationnelle qui rend possible une analyse fine de la conversation nous a paru pertinente ici, car les marques de la négociation à propos des définitions des rôles et des statuts des acteurs se situent, notamment, dans les mots utilisés par les uns, repris par les autres, et dans tout le jeu des reformulations. Cette approche méthodologique permet la description des formes de désignations et des marqueurs d'identité, dont l'importance est qu'ils opèrent dans le langage des catégorisations soulignant ces rôles et ces statuts.

### 4.2.3. Description de la mise en scène et du déroulement de l'interaction

Cette rencontre se déroule donc dans une salle du village de Poschiavo le soir du 3 mai 1997. Dans l'après-midi, une inauguration à caractère officiel avait eu lieu, au cours de laquelle le

maire de Poschiavo, entre autres invités, s'était exprimé à propos de ce projet et des attentes mêmes de la population envers celui-ci. Il aborda notamment la volonté de sortir de l'isolement, l'accroissement des savoirs grâce aux nouvelles technologies de la communication et cela sans obligation de quitter la localité, la mise en relation de l'homme, de la culture et du territoire, et il énonça finalement des attentes d'ordre financier, par le biais du tourisme. Certains des habitants présents avaient sans doute entendu ce discours.

Dans la salle où a lieu l'événement, les habitants sont assis et font figure de public face à une scène, sur laquelle un des concepteurs principaux du projet préside la rencontre. L'objectif explicite de celle-ci est de présenter le projet aux habitants de Poschiavo. Ce dernier souligne dans ses propos d'introduction son désir d'un véritable échange entre le public et le groupe des concepteurs et experts: « *donc nous cherchons à répondre pour une fois aux questions réelles que le public se pose et pas simplement à bombarder le public avec une série d'informations qui ensuite ne correspond peut-être pas aux questions réelles que vous posez* ».

Un court-mérage est ensuite proposé, qui présente un rêve figurant ce que pourrait devenir un habitant de Poschiavo, si les nouvelles technologies prenaient part à sa vie quotidienne. Ce film doit permettre aux habitants de s'interroger sur leurs propres rêves et introduit la problématique de la soirée. Le public aura ensuite la possibilité de poser des questions par l'entremise de billets qui lui seront distribués.

Le film projeté, un concepteur explique aux habitants le dispositif mis en place pour poser les questions. Quatre thèmes sont proposés au rétroprojecteur, chacun dans une couleur particulière. Ainsi, les questions qui se rapportent à un thème doivent être inscrites sur un papier de même couleur. Les thèmes sont les suivants: 1) l'écologie humaine, 2) la formation, 3) les nouvelles technologies, 4) le développement régional. A la suite de cette explication, un temps est accordé aux habitants afin qu'ils puissent réfléchir et inscrire leurs questions. Deux personnes sont ensuite chargées de récolter, de trier et de poser les questions ainsi rassemblées, officiant comme porte-parole du public. Après un quart d'heure environ, le concepteur invite les concepteurs et les experts scientifiques (Université de Padoue et de Neuchâtel) et techniques (Swisscom) à le rejoindre sur la scène, en les présentant brièvement.

Les intermédiaires qui trient et reformulent les questions du public sont au pied de la scène. Notons encore que d'autres personnes se trouvent également en pied de la scène: un homme

s'occupe de la gestion d'un ordinateur qui servira à certaines démonstrations, d'autres, qui n'interviennent pas directement dans les interactions verbales, font sans doute fonctionner les dites nouvelles technologies.

La présentation une fois achevée, les questions émises par les habitants et reprises par les porte-parole sont discutées par les experts et les concepteurs. A un certain moment au cours des débats, une vidéoconférence offre la possibilité à un professeur de l'Université de Padoue de participer à distance à l'interaction et à servir aussi d'exemple d'utilisation des nouvelles technologies. Des explications d'ordre technique fournies par l'homme placé devant l'ordinateur complètent cette démonstration.

Lorsque la plupart des questions ont été traitées, des remarques évaluatives sont émises à la fois par les porte-parole et par un concepteur. II s'ensuit encore quelques questions, et la rencontre se clôt, la rencontre a duré près de deux heures.

### 4.2.4. Méthodologie et outils d'analyse

A partir de l'enregistrement vidéo, s'est effectuée une transcription et une traduction des propos recueillis : certains passages ont été traduits mot à mot, que nous utiliserons donc entre guillemets, d'autres passages ont fait l'objet d'une traduction plus libre, l'absence de guillemets indiquant alors que ce ne sont pas les termes mêmes des locuteurs.
Le contenu des propos tenus et de certains éléments de la mise en scène ont été observés et décrits. Plusieurs dimensions peuvent être dégagés :
a) *Contenu.* Au cours de cette interaction, quatre grands thèmes sont proposés aux habitants (voir plus haut). Ces thèmes font l'objet de questions de la part des habitants selon un dispositif déjà décrit. Les questions sont utilisées en tant que déclencheurs afin d'aborder les thèmes, ceux-ci étant alors exposés sous plusieurs formes. Nous avons divisé ces dernières en deux catégories, à savoir d'une part les définitions et les illustrations générales qui font office de modèles, d'autre part les applications de ces modèles au sein du projet Poschiavo.
b) *Statuts, rôles et places.* Ces trois notions ont été observées tout au long de la rencontre afin de trouver des indications des rapports entre les groupes d'acteurs et des attentes face au projet.

c) *Les formes de désignation*. La façon dont les différents acteurs sont désignés est importante afin de relever des traces langagières des rôles et des statuts dont les définitions se négocient au cours de cette soirée.
d) *Les marqueurs d'identité*. Certains sont relevés, notamment la variété de langue utilisée, c'est-à-dire soit l'italien, soit le dialecte tessinois, soit encore le patois de Poschiavo. Ils définissent l'appartenance à une communauté linguistique. Notons que l'italien ne se marque pas par l'emploi d'un lexique spécifique, mais par un accent particulier et une prosodie différente, alors que le patois local se marque également par un lexique différencié. Les évocations d'expériences personnelles sont également retenues, puisqu'elles permettent aux habitants une identification au modèle qui leur est alors présenté.

### 4.2.5. Analyse de contenu.

Nous allons présenter succinctement chacun des quatre thèmes de cette soirée, en distinguant tout d'abord ce qui est de l'ordre de la définition, c'est-à-dire les propos qui évoquent les aspects théoriques ou abstraits de chaque thème, puis les applications prévues de celui-ci au sein du projet Poschiavo.

#### *Le concept de l'Écologie humaine*

A la première question du public « *qu'est-ce que signifie écologie humaine* », reformulée en « *la question est de savoir si c'est une étude théorique ou s'il s'agit d'une application* », un expert donne une réponse qu'il qualifie de simple et de banale, où il la définit en quelque sorte : « *l'écologie humaine étudie les rapports entre les hommes et l'environnement et cherche à individualiser des stratégies pour que ce rapport soit sain, équilibré et évolutif* ».
L'écologie humaine favorise la connaissance d'aspects environnementaux que les êtres humains devrait utiliser comme ressource. Elle permet d'instaurer entre les personnes et les endroits qu'elles habitent un rapport de connaissance profonde, mais aussi un rapport de mise en projet. Ainsi ce concept s'adresse à tous les habitants qui pourraient posséder des connaissances profondes sur leur terre ou région et introduit une idée de projet.
De plus, les hommes se rapportent à des lieux en tant qu'acteurs techniques et technologiques, nécessairement. Tous les hommes, sans exception, transforment les lieux, car cela correspond à des besoins et à des désirs, « *pour qu'il soit possible de donner des réponses pratiques avec des technologies avancées et des connaissances de la terre, des*

*lieux de la nature, de la culture, de l'histoire, de l'architecture, il faut donner une attention particulière à ces instruments pour construire le futur* ».

Mais, selon cet expert, il faut aussi porter une grande attention à la tradition. Ainsi l'écologie humaine possède la qualité de « tradition du nouveau », puisqu'elle est attentive à tout ce qui a déjà existé : des recherches, des études, soit théoriques, soit pratiques.

Les personnes connaissant ce concept font des rêves qui sont nécessaires à la protection de la terre. Par l'Ecologie Humaine ils acquièrent des connaissances profondes qui leur permettent de faire des projets importants, de réaliser des désirs, tout en tenant compte des traditions. Le rôle du savoir est mis en valeur par cette partie de la présentation qui souligne la prise de conscience visée par ce concept.

Le professeur du centre d'Ecologie Humaine de l'Université de Padoue s'exprime lui aussi sur cette question, qui lui est posée lors de l'interaction par vidéoconférence. Il souligne le caractère de nécessité que représente l'approche globale des problèmes de la société et des rapports entre l'homme et l'environnement non seulement physique, mais également social et économique. Le but pour lui est de former les enseignants et les dirigeants de la société à cette approche globale. Il donne également une définition de l'écologie humaine, celle-ci rejoignant tout à fait les propos de l'expert précédent. L'objectif de l'Ecologie Humaine se trouve dans le mieux-être de l'homme, mieux-être qui doit être conçu scientifiquement et non sur la seule base de l'intuition.

### *L'écologie humaine dans le projet*

L'expert explique ensuite qu'un cours sera donné sur ce sujet qui offrira des connaissances de base en Ecologie Humaine. Un concepteur précise, à la demande du public, que ce cours ne donnera pas de certificat, mais qu'il est conçu comme une mise à jour de l'utilisation des nouvelles technologies ainsi que du concept de l'Ecologie Humaine. Selon lui, il s'agira à chacun de mettre à profit ses compétences dans sa profession.

Pour ce professeur, il ne faut pas renoncer aux rapports interpersonnels, car il s'agit d'une partie des rapports humains, et comme l'Ecologie Humaine centre sa recherche sur les rapports entre personne et environnement, à plus forte raison, elle s'intéresse aux rapports interpersonnels. C'est un défi supplémentaire dans ce projet au moins en ce qui concerne ce concept. Le contact télématique est tout de même un contact qui possède ses propres contraintes. Il s'agit d'inventer à travers cette expérience de nouvelles formes de rapports interpersonnels à l'aide d'une pluralité de codes (visuels, sonores, etc.).

*La formation à distance*

Les explications sur les formations d'adultes à distance et dispositifs de formation qui seront utilisés au sein de ce projet sont clairement abordés. La deuxième question de la soirée, posée par beaucoup de personnes, est à propos de la formation. Les gens se demandent en effet, et cela au-delà du projet Poschiavo, dans quelles disciplines il est possible de se former au travers de ces nouvelles technologies et s'il est possible d'accéder à des cours universitaires, des cours de langue ou des cours d'ingénieurs et à quel niveau de formation.

Un des concepteurs explique qu'il y a différentes expériences de formation à distance. Il rappelle que ce type de formation existe depuis le début du siècle, en fonctionnant par correspondance, et qu'il a évolué jusqu'à nos jours. Selon lui, on ne peut pas encore aujourd'hui expliquer les applications des technologies actuelles. Il donne les raisons de recourir à la formation à distance qui est une formation continue, elle s'adresse à des gens qui ont déjà une formation de base et une profession. Il s'agit en général de personnes ayant des problèmes de déplacement.

Le professeur se centre quant à lui, sur les possibilités concrètes de formation en donnant l'exemple de la possibilité de connexions grâce aux nouvelles technologies avec l'Université de Padoue. Selon lui, cette université peut mettre à disposition des champs très novateurs, donc des ressources qui, pour l'instant, sont seulement à disposition d'une partie de l'Italie, mais qui seront à la disposition des habitants. Il expose également le modèle de formation à distance dit de troisième génération, c'est-à-dire celui des systèmes télématiques qui sont adressés à un nombre large d'étudiants. Etant acteurs de leur apprentissage, ils construisent des connaissances en interagissant entre eux. La connaissance n'est pas seulement « transvasée », mais elle s'organise et se construit au fur et à mesure de l'interaction entre les participants.

Selon un autre expert scientifique, qui parle des possibilités de formation en Suisse, les universités devront trouver des modalités pour répondre aux demandes de formation qui sont très importantes.

Le public s'interroge également à propos des conséquences sur la qualité de la formation, le contact interpersonnel disparaissant en partie avec la formation à distance. L'expert scientifique explique alors que la situation de communication à distance est un autre type de formation qui transforme un certain nombre d'habitudes. Cependant, selon lui, la formation dont il sera question dans le projet fera appel à une hybridation des systèmes de formation avec des temps d'apprentissage différents (consultation d'experts, de ressources, en présence

d'un médiateur, etc.). Ainsi la qualité de la formation devra être jugée sur l'ensemble de ces diverses activités qui se complètent et trouvent chacune leur sens dans cet ensemble.

### *La formation à distance dans le projet*

L'objectif du projet est de fournir à distance la formation complète des enseignants qui opèrent dans le secteur professionnel, voire même en dehors. Du point de vue des ressources nous avons déjà vu que les participants auront accès par le réseau à l'Université de Padoue. L'idée de former un pôle technologique à Poschiavo existe, et permettrait d'ouvrir des portes à d'autres formations à distance. Nous entrerions alors dans une phase où les technologies seraient surtout au service des personnes habitant loin des centres.

Un des concepteurs précise que ces cours sont destinés premièrement à tous ceux qui sont concernés par la formation, puisque l'Institut (ISPFP) a comme public principal les enseignants du secteur professionnel. Les assistants de pratique auront la tâche d'accompagner dans leur formation les participants au cours d'Ecologie Humaine. Il existe une volonté de renforcer les liens entre apprenant (la personne qui suit le cours) et enseignant à distance, en formant des personnes dans la vallée qui puissent servir de relais. Le cours se termine avec l'obtention d'un certificat fédéral : la capacité d'assistant de pratique qui pourra être utilisée non seulement dans le cours de formation à distance, mais aussi dans d'autres cours.

Un membre de l'école professionnelle s'exprime également sur cette formation en expliquant qu'il est né dans les années de guerre et qu'après l'école professionnelle il fallait, pour continuer sa formation, sortir de la vallée. Il a toujours rêvé de raccourcir les distances entre Poschiavo et Coire ou Zurich qu'il devait parfois parcourir une fois par semaine, ce qui était une charge et une perte de temps énorme. Le nouveau projet, qu'il qualifie de nouveau rêve, pourrait effectivement permettre d'éviter cette route que chacun connaît comme très longue, ennuyeuse et pas toujours praticable. Cette formation à distance devrait donc éviter de se mettre sur les routes et permettre de rester tranquillement chez soi, ainsi que d'apprendre dans des conditions qui étaient auparavant seulement à disposition de ceux qui vivaient en ville et dans les centres universitaires, tandis que ceux de la vallée étaient quasiment exclus parce que les montagnes les en séparaient. Avec le projet, il espère pouvoir abattre ces barrières.

Le professeur explique qu'il existe dans le projet l'idée de créer des équipes disséminées dans la vallée, afin de donner des occasions de rencontre et de structurer la formation, cela pour que les personnes ne se rencontrent pas uniquement occasionnellement et que les techniciens, les opérateurs, les dirigeants du projet n'interagissent pas seulement à distance.

Un concepteur met l'accent sur le fait que les histoires qui se racontent entre voisins peuvent également être relatées à travers les nouvelles technologies de communication. Cependant, il demeure important de garder un contact présentiel. Le fait de se rencontrer ainsi en groupe est un élément social fondamental dans la communication. Ces rencontres en face à face auront lieu lorsqu'elle seront utiles.

Un autre concepteur explique que lors de la première phase, les participants font connaissance. Dans un second temps, du matériel est fourni à chaque participant et le cours doit être préparé avec du matériel vidéo, du papier, etc. Dans chaque cours existent des tuteurs (les assistants de pratique) qui déterminent le temps de travail et suggèrent les activités. A la suite de ces activités, les participants communiquent les uns avec les autres en s'échangeant des idées sur les points importants, par exemple en utilisant les nouvelles technologies, le courrier électronique ou d'autres systèmes analogues tels les conférences télématiques. Dans ces cours à distance, le moyen de communication principal est la communication écrite, en temps différé, temps qui permet de réélaborer ses connaissances avant d'échanger ses idées de manière plus collaborative. Puis certains points qui ont été jugés importants par une majorité de participants sont rediscutés en présence des assistants de pratique. Ce modèle d'apprentissage, impliquant la réflexion et la réélaboration des connaissances, semble, d'après ce concepteur, être validée par beaucoup d'études à ce sujet.

Une personne du public s'interroge sur les possibilités réelles pour les individus de participer à ce projet, car selon elle, les artisans et les patrons de petites et moyennes entreprises n'ont pas le temps de suivre de tels cours. Un concepteur reprend cette question afin de montrer que le cours ne vise pas seulement une élite, et développe l'idée qu'il faut avant tout penser à la génération future, aux jeunes de la région. Un autre concepteur s'exprime aussi sur ce sujet et informe le public que le cours s'adresse en premier lieu aux enseignants du secteur professionnel, mais que le projet reste ouvert à toute personne intéressée quelle qu'elle soit, si toutefois le nombre de place le permet. Un membre de l'école professionnelle affirme quant à lui qu'une personne motivée trouvera toujours le temps de suivre des cours intéressants pour elle. Il relève également le besoin de soutien de la population pour ce projet.

### *Les nouvelles technologies de la communication*

Ce modèle est surtout représenté par l'intermédiaire de la démonstration de ces NTIC, dans le cadre de la vidéoconférence entre Poschiavo et l'Université de Padoue. Le professeur du

centre d'Ecologie Humaine de Padoue exprime le fait que cette tentative de projet est très importante dans son intention d'utiliser les nouvelles technologies dans des buts sociaux dont les enjeux sont essentiels.

L'expérience de cette vidéoconférence démontre que par les voies qu'offrent les nouvelles technologies les frontières tendent à disparaître, et qu'elles ouvrent la région au monde italophone. Cette expérience est suivie par l'explication technique du système permettant la retransmission par une personne s'occupant de la gestion des ordinateurs pour la soirée. Cette explication vise à informer les habitants du fait que l'infrastructure nécessaire n'est pas lourde et ne demande pas de grands investissements.

Une question du public est posée concernant la possibilité de fonctionner avec des fibres optiques pour les connexions. Des explications techniques s'ensuivent qui ne seront pas détaillées ici. Un aspect est tout de même à relever : dans les vidéoconférences, l'essentiel est l'établissement d'un contact visuel ainsi que la qualité de la voix, mais celle de l'image n'est pas primordiale.

### *Les nouvelles technologies dans le projet*

Un concepteur reformulant une question posée par le public, demande s'il existe des centres auxquels accéder pour les personnes qui n'ont pas d'infrastructure chez elles, et quels types de dépenses les participants doivent prévoir. Un expert technique répond en indiquant le montant prévu pour les assistants de pratiques et les participants au cours d'écologie humaine. L'expert des Télécom parle également des prix précis, et un autre concepteur indique que pour les participants qui n'ont pas d'infrastructure, les dépenses sont à la charge du cours.

Le public se demande également s'il y aura des possibilités pour les citoyens, les associations, les employeurs, etc. d'employer les infrastructures du projet, et si la connexion réalisée fonctionnera aussi dans un réseau interne à la vallée. Un concepteur différencie les types d'infrastructure: il y a d'une part l'ordinateur qui sera confié à la personne qui suit le cours et qu'elle pourra utiliser également à titre privé; d'autre part, les infrastructures communes, celles que possédera une des classes des écoles professionnelles, pourront être utilisées pour des manifestations, des activités sortant du cadre du projet. Il explicite aussi que les participants qui peuvent aujourd'hui téléphoner à tout moment à Sydney, en Italie ou à leurs voisins, pourront de la même manière, avec les ordinateurs, le réseau, et les connexions télématiques, être en contact avec l'Université de Padoue, de Gêne ainsi qu'avec le voisin.

### *Le développement régional*

Le public, sur ce sujet, s'interroge sur deux points principaux: premièrement, ce que le projet peut amener à la vallée et quel développement si on pense à la formation des jeunes et deuxièmement s'il sera possible de réaliser la tant espérée décentralisation qui pourra amener le travail en dehors du centre des villes pour éviter le dépeuplement des vallées . Ce thème n'est pas véritablement développé de manière générale, mais les propos tenus s'inscrivent dès le début dans le cadre du projet. Un membre de l'école professionnelle aborde ce thème en remarquant que, dans le contexte actuel, il ne suffit plus de posséder une formation de base car les changements sont aujourd'hui d'une telle importance que chaque individu doit continuellement se former à nouveau.

### *Le développement régional dans le projet*

La première apparition du développement régional de la vallée de Poschiavo est le film qui a été projeté au début de la séance. Cette vidéo décrit pratiquement ce que pourrait être le rêve d'un habitant de Poschiavo, et le futur de la région, lorsque les nouvelles technologies feront partie de la vie quotidienne de la vallée. C'est en même temps le regard que les concepteurs selon eux, du projet voudraient jeter sur le futur. Certains détails de ce court-métrage seront décrits plus loin, mais relevons déjà qu'il s'agit d'un homme de la région qui travaille comme architecte à Poschiavo et est contraint de se déplacer. Il se met à rêver que grâce aux nouvelles technologies, il peut désormais travailler à domicile.

Le membre de l'école professionnelle explique qu'avec le nouveau système de communication, il devrait y avoir la possibilité que les cours soient suivis tout en restant dans la vallée, ce qu'il présente comme un avantage. Un concepteur reprenant l'idée du rêve, avoue que parmi les rêves des concepteurs, il existe celui de stimuler le travail hors des centres, ce qui serait également favorable du point de vue économique.

## *4.2.6. Statuts, rôles et places.*

Commençons par définir ce que nous entendons par les notions de rôle et de place:

a) le rôle désigne *« [...] l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné. Il englobe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personne qui occupent ce statut. [...] En tant qu'il représente un comportement explicite, le rôle est l'aspect dynamique du statut: ce que*

*l'individu doit faire pour valider sa présence dans ce statut.* »[14] Les rôles institutionnalisés, c'est-à-dire non limités à l'interaction, seront distingués des rôles occasionnels. Comme on le remarque, le concept de rôle est défini par rapport à celui de statut, qui renvoie à un ensemble de positions sociales assumées par un sujet au sein d'un système.

b) la place : « *chacun accède à son identité à partir et à l'intérieur d'un système de places qui le dépasse; ce concept implique qu'il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et convoque l'interlocuteur à une place corrélative; soit que cette parole présuppose seulement que le rapport de places est en vigueur, soit que le locuteur en attende la reconnaissance de sa place propre, ou oblige son interlocuteur à s'inscrire dans le rapport* ».[15] Ainsi, selon R. Vion[16], le rapport de places est négociable: « *l'acteur qui instaure un rapport de places n'est donc pas l'équivalent du sujet classique qui serait à l'origine de ses énonciations. Il doit négocier un rapport, permettant de situe l'autre et lui-même, et se place ainsi, en tant que co-acteur, à l'un des pôles de l'interaction instituée* »

Nous avons distingué, émergeant au cours de la soirée, quatre types de statut au sein du projet Poschiavo, même si ces types devraient encore être affinés. Il s'agit des statuts de co-concepteur du projet, d'expert d'un ou plusieurs domaines du projet, d'assistant de pratique et d'étudiant. Les deux premiers statuts peuvent se chevaucher et sont déjà incarnés, notamment par les personnes introduites plus haut. Les deux derniers statuts, que personne ne possède encore à ce moment-là, sont réservés aux habitants de la région qui pourront, sous certaines conditions, s'engager dans le projet. Une certaine hiérarchie se dessine entre ces deux pôles statutaires.

A ces statuts sont attachés certains rôles. Une distinction doit être faite entre les rôles occasionnels, propres à cette rencontre, des rôles institutionnalisés dans le cadre du projet. En ce qui concerne les premiers, les experts et concepteurs ont des rôles d'intervenants dans le débat, et ce, qu'ils soient présents sur scène, au bas de celle-ci ou par vidéoconférence; Un des concepteurs tient le rôle du médiateur, puisqu'il distribue la parole, reformule les propos et évalue les discours tenus; deux personnes ont le rôle de porte-parole des habitants, ils trient, regroupent et reformulent leurs questions. Quant à ces derniers, ils jouent le rôle du public dans le dispositif.

[14] Linton, R. (1977). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris : Dunod, pp. 71-72.
[15] Flahault, F. (1978). *La parole intermédiaire*. Paris : Ed. du Seuil, p. 50.
[16] Vion, R. (1992). *La communication verbale: analyse des interactions.* Paris: Hachette, p.81.

Penchons-nous maintenant sur les rôles institutionnalisés liés aux deux statuts potentiels des habitants. Le rôle de l'étudiant semble bien défini: il participe a un cours à distance d'écologie humaine, il fait connaissance, dans un premier temps, des autres participants, puis du matériel lui est distribué pour préparer le cours. Les étudiants communiquent et échangent des idées en utilisant les NTIC, le moyen de communication principal étant l'écrit. Les étudiants sont encadrés par les assistants de pratique qui leur suggèrent des activités et les aident à réélaborer leurs connaissances, notamment au cours de discussions. Des rencontres en face à face ont lieu en fonction de leur utilité. Ce rôle est présenté en grande partie par un concepteur et il est conçu avant tout pour des enseignants du secteur professionnel, public habituel de l'ISPFP. Un groupe de vingt à vingt-cinq personnes est prévu.

Le rôle des assistants de pratique lui aussi est déjà bien précisé: ce sont des personnes qui suivent premièrement une formation donnant accès à un CFC d'assistant de pratique, qui reconnaît donc ce statut. Ils ont ensuite la tâche d'accompagner les participants au cours d'écologie humaine dans leur formation et ils servent de relais entre les apprenants et les enseignants à distance.

Et finalement, la population entière se voit confier le rôle de soutien du projet, ce rôle ne correspondant à aucun statut particulier dans le projet.

Les attentes des habitants apparaissent dans les questions qu'ils posent à propos du projet, et que l'on peut mettre en parallèle avec ces deux rôles. En premier lieu, les habitants se demandent si le projet peut répondre aux problèmes d'apprentissage et de formation des jeunes, ainsi que favoriser le développement de la vallée et aider à offrir des places de travail. Une autre question porte sur l'éventualité d'une reconnaissance du cours d'Ecologie Humaine par un certificat. Les habitants se demandent encore quels seront les possibilités d'accès aux infrastructures NTIC et quelles seront les dépenses relatives au cours. Une personne du public se préoccupe des possibilités réelles de concilier la participation au cours et donc d'entrer dans les rôles offerts, avec une activité professionnelle comme celles d'artisan ou de patron de P.M.E. Les acteurs d'une situation ont chacun des objectifs à l'esprit, ces objectifs ayant des significations précises qui sont partiellement différentes pour chacun d'eux,[17] c'est pourquoi

[17] Ce phénomène n'est pas propre au Projet Poschiavo, mais s'observe dans toute situation d'enseignment. Cf. Gilly, M. (1987): Institutional rôles, partners' representations and attitudes in educational interactions. In: E.

une attention particulière a été portée à la manière dont les acteurs se définissent (selon le groupe auquel ils s'identifient : habitants de la vallée, participants, concepteurs, etc.) et la manière dont ils s'expriment (choix de la langue) dans cette situation donnée de première rencontre.

### 4.2.7. Les items lexicaux

Les items lexicaux les plus usités pour nommer les personnes dans la salle sont: le public, les gens, les habitants de Poschiavo, les personnes de la vallée de Poschiavo, Poschiavini, les personnes qui sont loin des centres [opposées à celles qui vivent en ville]. Mais d'autres termes sont utilisés dans lesquels on peut à nouveau voir opérer une marque de catégorisation: parfois les habitants de Poschiavo sont distingués de l'équipe des concepteurs: *chers participants*, parfois ils sont englobés avec eux dans une catégorie plus vaste: *chacun de nous ici présent, tout le monde, etc*.

Les items lexicaux utilisés pour nommer les personnes qui feront partie du projet dénotent le statut et le rôle qui leur sont attribués dans ce projet par les concepteurs: participants, la personne qui suit le cours, les enseignants formateurs, les tuteurs assistants, assistants de pratiques, des enseignants dirigeants et les leaders de la société. Il y a un moment de polémique pour savoir à qui s'adresse véritablement ce projet: une élite, tous ceux qui sont concernés par fa formation, par exemple le dirigeant d'une petite entreprise qui a des apprentis, les artisans ceux qui ont une petite ou moyenne entreprise, ébénistes, infirmiers, les citoyens dépendants, les associations, les employeurs, les organisations et d'autres sujets, les jeunes, une catégorie de personnes, les enseignants qui opèrent dans le secteur professionnel, aux enseignants par statut, quelqu'un qui n'a pas affaire avec l'école.

Un fait important à relever est qu'il n'est fait aucune mention du terme « *étudiant* » ou de celui d' « *élève* » pour nommer les habitants de Poschiavo qui participeront au projet, le terme le plus utilisé est celui de « *participant* ». On peut émettre deux hypothèses à ce propos: soit il s'agit là d'une mesure de protection de la face des habitants, prise par les concepteurs, tant le

---

De Corte, A. Lodewijns, R. Rummentia & P. Span (Eds*). Leaming and Instruction*. Oxford: Leuven University Press, pp.229-238.

terme d'étudiant laisse transparaître l'asymétrie face aux statuts d'expert ou de concepteur; soit ces différents statuts ne révèlent pas une hiérarchie et pourraient tous entrer dans une catégorie partenaire du projet suffisamment vaste pour englober tous les acteurs du projet.

### 4.2.8. Les marqueurs d'identité

Un certain nombre d'emplois de pronoms marquent la différence entre l'équipe des concepteurs (*nous, on*) et les habitants de Poschiavo (*vous*), de plus il est souvent mention de « *notre projet* », au sens de celui des concepteurs. Il existe pourtant quelques occasions où le projet semble rassembler les habitants et les concepteurs. En voici une illustration :
Le professeur: « *cette expérience est très intéressante pour l'écologie humaine à travers ces paysages télématiques on est en train de construire un environnement parallèle il y aura d'autres chapitres de l'histoire de l'écologie humaine à écrire on est en train d'avoir une nouvelle aventure dans notre petit cas* »

*Dimension sociolinguistique: la variété de la langue*

Trois types de variété sont utilisés lors de cette rencontre. D'une part le dialecte tessinois, qui se marque par rapport à l'italien standard uniquement par une prosodie et un accent différent, et non par un lexique spécifique, d'autre part l'italien standard, et finalement le patois de Poschiavo, qui lui se marque par un lexique différent. L'intérêt pour cette dimension vient du fait que l'emploi de l'une de ces variétés n'est pas sans incidence, mais dénote au contraire l'appartenance à une communauté linguistique, et joue donc le rôle de marqueur d'identité.
Il est à noter que le dialecte tessinois (dialecte des concepteurs), différent du poschiavien, est utilisé pratiquement toute la soirée, à l'exception de deux périodes. La première se trouve dans le court-métrage projeté lors de la soirée. Il s'agit d'un rêve que ferait un habitant de Poschiavo, travaillant dans un bureau d'architecte. Brièvement décrite, la situation présentée est la suivante: un homme part faire un voyage d'affaire et quitte son lieu de travail. Puis il prend le train et s'endort en rêvant qu'il peut se servir des nouvelles technologies de la communication, ce qui lui permettrait de rester à Poschiavo et d'accomplir son travail sur place, tout en utilisant Internet, au lieu de devoir se déplacer continuellement. Dans un passage de ce rêve, il discute avec des amis de Poschiavo, c'est une situation informelle. Il leur explique comment il effectue son travail avec les nouvelles technologies. Ce passage est en patois de Poschiavo.

La deuxième période qui n'est pas en dialecte tessinois est le moment où grâce au système de vidéoconférence, une communication est établie en direct avec un professeur de Padoue. Cet exercice sert de démonstration des nouvelles technologies de la communication lors de cette soirée. Le professeur s'exprime en italien standard.

*Les expériences qui servent de modèles pour les habitants*

Plusieurs concepteurs parlent de leurs expériences propres. Voici quelques exemples: l'un d'eux s'exprime sur les possibilités de formation à distance. Il explique qu'il suit un cours post-licence à l'Université de Genève sur les technologies didactiques dans l'enseignement. Il s'agit d'un cours à distance, divisé en une semaine de cours intensifs à l'université et quatre semaines « *à la maison* », et comprenant des travaux à faire pour la fois suivante. Selon lui, il y a toujours une communication qui doit s'établir entre l'enseignant à Genève et l'élève et cette communication est établie à travers les nouvelles technologies de la communication, le but étant de ne pas laisser trop seule la personne, qui, sinon, serait désorientée. Les formations à distance sont nombreuses, mais rares sont celles qui utilisent les nouvelles technologies comme le projet Poschiavo, alors qu'elles font déjà partie de la réalité.

Le professeur d'Ecologie Humaine de Padoue confirme aussi son intérêt et son contentement à participer à ce programme projet de formation à distance qui est une nouveauté, aussi parce qu'elle permet d'utiliser des moyens technologiques que personnellement il n'avait jamais utilisé.

### 4.2.9. Réflexions générales

Les experts et les concepteurs ont présenté leur projet en lui donnant une couleur scientifique. Ils ont souligné que l'Ecologie Humaine est, selon eux, nécessaire à tous les êtres humains, car elle leur permet de réaliser de bons projets conscients de leur environnement. Les études portant sur la formation à distance reconnaissent que le temps différé qu'elle impose aide les connaissances à s'organiser et à se construire au fur et à mesure de l'interaction entre les participants, car elle fait naître d'elle-même la possibilité de la réflexion et du recul face à l'apprentissage. Selon eux donc, ce type de formation est mieux adapté aux personnes ayant des problèmes de déplacement. Les nouvelles technologies, qui la rendent possible, font disparaître les frontières et ne requièrent pas de lourdes infrastructures. Tout individu est actuellement sans cesse appelé à se former à nouveau.

Les habitants de Poschiavo présents lors de cette entrevue, sont considérés comme une forme de soutien au projet, sans pour autant acquérir de véritable statut, la plupart des présentations sont dirigés vers les participants directs du Projet, qui suivront le cours d'Ecologie Humaine et auront, via les NTIC, accès entre autres à l'Université de Padoue. L'accent est mis par les concepteurs, sur le fait que des liens existent entre ces ensembles qui collaborent déjà, et que les nouvelles technologies vont permettre à ces contacts d'être encore plus fréquents et donc à la vallée de sortir de son isolement. Ainsi, le rapprochement de ces communautés est envisagé comme allant se développer. Une certaine souplesse existera aussi dans l'utilisation des infrastructures technologiques en dehors du cadre du projet et sous plusieurs conditions.

Dans cette entrevue, il semble donc que les composantes cognitives et sociales de l'apprentissage sont d'ores et déjà prises en compte et intégrées au projet par les concepteurs. Les relations interpersonnelles, dont les habitants se préoccupent, sont reconnues comme importantes au sein du projet et s'incarnent en particulier dans les assistants de pratique qui jouent le rôle de relais entre les concepteurs et les habitants. Si des contacts non médiatisés par les NTIC sont prévus, ils n'auront lieu que lorsqu'ils seront jugés utiles. Toutefois, ni le statut des personnes habilitées à décider de cette utilité, ni les critères de cette dernière ne sont précisés. On peut se demander si ceci ne forme pas une détermination supplémentaire concernant le rôle des participants.

Le projet apportera un cours suivi depuis la vallée, mais l'idée d'un centre technologique qui ouvrirait à d'autres formations à distance où tes NTIC seraient au service des personnes, et qui offrirait du travail hors des centres, reste de l'ordre du rêve. Les concepteurs et les habitants peuvent partager cette idée, mais elle n'a pas encore pied dans la réalité. Mais les concepteurs connaissent dorénavant les attentes de la population envers le projet. Une certaine souplesse semble donc exister au niveau des personnes qui sont à même d'investir un rôle dans le cadre du projet.

Les marqueurs de catégorisation indiquent eux une séparation entre les concepteurs, les experts et les habitants, même si un rapprochement s'opère lors des identifications aux concepteurs, que ceux-ci sollicitent afin de faire mieux partager leurs objectifs : ceci est bien illustré par le court-métrage où *« le rêve des concepteurs est glissé dans le paysage de Poschiavo ».* Le rêve, au travers du personnage principal, s'exprime dans le patois local, contrairement au reste du film où l'italien prime. D'autres exemples de ce phénomène apparaissent lorsque certains des experts parlent à la première personne -je- de leurs

expériences en matière de NTIC et de formation à distance. Les habitants peuvent donc se projeter dans les rôles qu'ils auront à jouer, et par là se rapprochent des « novices » qu'ont été avant eux les « experts ».

### *4.3. Transformation du projet initial*

Les négociations avec la population et les autorités politiques se sont poursuivies et d'autres moments cruciaux ont joué un rôle dans la transformation du projet initial. Nous allons décrire maintenant les caractéristiques du modèle résultant de ces contacts. Dans le nouveau dispositif de formation à distance les ressources humaines (tuteurs, concepteurs, techniciens) et techniques (NTIC) sont mises au service de la création de projets de développement régional autogérés par des groupes d'habitants.

De cette co-construction du dispositif du PP sont nés 21 Groupes de projet répartis dans différents secteurs d'activité: la culture, l'économie et le tourisme, la formation et l'administration. Chaque Groupe de projet a élaboré un programme d'activité, spécifique, allant de la formation à distance (des étudiants de l'école Professionnelle de Poschiavo ou des infirmiers de l'Hôpital de Poschiavo) à la promotion/vente de produits typiques, en passant par le développement d'une agriculture biologique, l'édition d'un livre ou la rénovation d'un ancien moulin et l'organisation de semaines culturelles destinées à des classes d'école primaire, par exemple. Chaque Groupe de projet a à disposition quelques personnes de référence aux qualifications distinctes et complémentaires.
Le groupe des concepteurs, situé à Lugano, s'est occupé, dans une ***première phase*** du projet de former les 13 assistants de pratique en formation à distance (les " tuteurs " dans ce dispositif) qui seront chargés d'accompagner un ou plusieurs Groupes de projet. Un autre point fort de cette première phase, qui s'est étendue sur deux années, a également résidé dans la négociation des principes fondateurs du dispositif entre les concepteurs et la population aboutissant à la constitution des Groupes de projet de développement régional. Durant la ***deuxième phase*** du projet se sont réalisés en réseau et avec l'accompagnement des assistants de pratique (et/ou autres ressources proposées par l'infrastructure ou externes à celle-ci), les objectifs des 21 Groupes de projet. En plus des objectifs spécifiques à chacun, les Groupes de projet devaient réaliser une page WEB constitutive du site[18] du projet général. Cette deuxième phase a duré un peu plus d'un an. La ***troisième phase*** du PP a eu pour but de poursuivre

l'activation du réseau de contacts à distance pour la formation et le perfectionnement, tout en permettant aux habitants des différentes vallées de devenir autonomes par rapport à l'infrastructure proposée par les concepteurs.

Le cadre élaboré par les concepteurs fournit donc une infrastructure susceptible d'accompagner les différentes étapes des réalisations des Groupes de projet et de les évaluer. Rappelons que les critères de sélection et d'évaluation des Groupes de projet ont été construits autour du concept d'écologie humaine. En effet, pour pouvoir participer à cette expérience, les habitants des vallées devaient présenter des projets respectueux de l'environnement naturel et culturel des régions concernées.

## 5. Conclusion : Un modèle de formation avec NTIC ancré dans une réalité communautaire

Le modèle issu de la reformulation n'est donc pas un dispositif de formation à distance au sens classique du terme. Par rapport aux processus qui sous-tendent sa mise en place, nous n'avons pas à faire ici à une offre de formation uniquement imposée rigidement (top down) par un groupe d'experts/formateurs à un groupe de novices/apprenants, mais plutôt à une offre impliquant les nécessités des différents participants (certes à l'intérieur d'un cadre défini par un groupe de concepteurs) qui a mené à la création d'un dispositif qui cherche à utiliser le potentiel des NTIC pour développer les compétences nécessaires à l'élaboration de projets divers. Le Poschiavo Project, en réponse à la demande des habitants de la vallée concernée, a modifié assez profondément sa méthodologie d'intervention pédagogique. Ceci d'autant plus que les apprenants étaient des adultes. Selon la compréhension que l'ISPFP dégagea de la première phase du projet, les bénéficiaires ne souhaitaient pas tant recevoir une formation générale relative aux nouvelles technologies de la formation et de la communication, mais plutôt trouver dans leur offre un soutien scientifique et technique à la mise en forme et à la réalisation de projets de développement communautaire, dans une dynamique « bottom-up ».

Nos observations relèvent de cette première étape de la mise en place du Poschiavo Project la création d'un espace de parole pour s'approprier, voire repenser le modèle pédagogique initial. Cette création a été rendue possible, d'un côté, par le souci des concepteurs de développer un concept de formation à distance ancré dans une réalité humaine, économique et sociale. Dans ce sens, le modèle pédagogique initial permettait la création d'un tel espace.

[18] L'adresse du site du Poschiavo Project est la suivante: http://www.progetto-poschiavo.

L'expression par les bénéficiaires, d'un certain nombre de besoins relatifs aux techniques mais également au développement de leur communauté et/ou, sur le plan plus individuel, de leurs objectifs personnels (commerce, formation, etc.) constitue le deuxième aspect de la création de cet espace. Ainsi, le cadre initialement prévu dans le PP a été considérablement modifié et cela encore plus profondément que ne le laissait supposer la littérature. D'un cadre relativement rigide bien qu'ouvert, il s'est transformé en un cadre suffisamment précis et « structuré » (critères de sélection, contrats, attentes à remplir, etc.) pour permettre aux concepteurs d'accompagner les habitants des vallées en offrant une « coloration » commune à l'ensemble des projets, mais également suffisamment souple pour permettre à chaque groupe d'utilisateurs d'y créer un objectif spécifique et d'y trouver un sens particulier. Les rôles et les tâches ont également été, ici, redéfinies: la tâche liée à la possibilité de suivre, à distance, un cours sur l'Ecologie Humaine, s'est transformée en une tâche de réalisation concrète de projets de développement régional à l'aide des NTIC et fondé sur l'Ecologie Humaine.. Les rôles de chacun se sont également vus redéfinis: les « apprenants » se sont transformés en « entrepreneurs » et les « tuteurs » en « accompagnateurs » de projets au sens large.

Cette étape de transformation du PP fournit l'occasion d'observer la négociation entre une offre de formation et les besoins d'un terrain et permet de voir muter une formule « néo-scolaire » en une formule, destinée aux adultes, de soutien à des personnes actives dans un développement économique, culturel, social et technologique en partie endogène. Nous voyons dans nos analyses, combien, dans la plus part des cas, le dispositif global rejoint, pour chaque Groupe de projet, une dynamique déjà existante. L'existence préalable de cette dynamique est certes différente d'un Groupe de projet à l'autre et cette différence aura des conséquences directes, nous le verrons, sur les types d'apprentissage et sur le rôle des NTIC. Néanmoins, il est utile, dans les processus psychosociaux de négociation observés dans cette étape initiale, d'une part de tenir compte des potentialités du terrain en tant qu' « expérience acquise » dans laquelle sont susceptibles de se « nicher » (au sens défini par Perriault[19]) le dispositif de formation et la technologie et, d'autre part, de voir à quel endroit du dispositif global les individus vont « se nicher » afin de satisfaire leurs besoins, leurs attentes, etc.

[19] Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage.* Paris : Flammarion.